

Vacances **FORCÉES**

AU CINÉMA LE 11 JUIN



DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS

Suite à une erreur de réservation, deux familles que tout oppose, ainsi qu'un éditeur un peu snob et l'influenceuse qu'il souhaite publier, sont contraints de partager une sublime maison de vacances. Le choc des cultures est immédiat, entre habitudes incompatibles et personnalités bien affirmées. Pourtant, malgré les tensions et les quiproquos, ces vacances forcées prennent une tournure inattendue et se révèlent une aventure pleine de surprises et d'éclats de rire.



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

DISTRIBUTION
SONY PICTURES
ENTERTAINMENT
FRANCE
36, rue Marbeuf
75008 Paris

RELATIONS PRESSE ECRITE, TV ET RADIO
Laurent RENARD
06 19 91 13 58. / 01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com
60, rue de Cléry
75002 Paris

PRESSE WEB
Youmaly BA
Virginie BRAILLARD
Projection_presse@spe.sony.com
Tél. : 01 44 40 62 00

STEPHAN ARCHINARD ET FRANÇOIS PREVOT-LEYGONIE

Réalisateurs

Comment avez-vous fait pour éviter toute caricature dans vos personnages ?

Stephan Archinard : Au début du film, ce sont des archétypes pour que le spectateur les identifie tout de suite. C'était volontaire de notre part. Ensuite, on a affiné puis ce sont les interprètes qui les ont emmenés vers quelque chose de plus subtil.

François Prévôt-Leygonie : Dans une comédie, ce phénomène de reconnaissance immédiate est important. Cela fait partie intégrante du genre, puis cela permet ensuite de déborder de ce cadre pour provoquer d'autres émotions que le public n'attend pas forcément. C'est ce que nous avons cherché à faire.

Réaliser ce type de films, est-ce être comme les parents d'une famille nombreuse ?

Stephan : Il y a un peu de ça... Les actrices et acteurs ont des interrogations et nous posent des questions. Ils se demandent comment trouver leur place et quel va être leur rapport avec nous. S'il va y avoir du favoritisme. Notre rôle, c'est de toujours faire que le matin, tout le monde soit heureux d'arriver, et surtout que, le soir, tous soient contents de leur journée. On essaye d'être le plus rassurant possible, tout en leur laissant de la liberté.

François : On est allé chercher ce qu'ils véhiculaient de différent dans l'image qu'ils pouvaient projeter. Clovis Cornillac est un acteur populaire. Bertrand Usclat est un comédien émergent et Laurent Stocker, un pur produit de la Comédie-Française, donc un acteur de théâtre, avec tout ce que ça sous-entend. Avant même de commencer à jouer, ils étaient déjà différents avec pour point commun le fait d'être de gros bosseurs. Toutes et tous sont arrivés prêts. Ils n'ont pas fait une seule erreur de texte. C'est rarissime sur un tournage.

Quelles sont les différences entre leurs méthodes de travail ?

François : Clovis Cornillac, c'est quelqu'un qui travaille très, très peu à la table, mais beaucoup de son côté. Il connaît bien la trajectoire de son personnage. Bertrand Usclat et Pauline Etienne travaillent énormément avant le tournage. Pour pouvoir être totalement libérés sur le plateau, ils ont extrêmement besoin de se poser toutes les questions autour de leurs personnages.

Stephan : Laurent Stocker, on peut le dire, c'est un génie. Il bosse, mais il sent tout de suite les choses. Il propose énormément de trucs. Clăina Clavaron a eu besoin qu'on la rassure parce que c'était son premier tournage. Aure Atika travaille beaucoup sur le personnage. Elle soigne énormément sa démarche, son physique. C'est comme cela qu'elle construit sa prestation. Nous nous sommes adaptés pour que tout le monde se sente à l'aise. C'est la difficulté de réaliser un film choral.

Quel est le secret pour y parvenir ?

François : Bien s'entourer. La bienveillance et la gentillesse sont fondamentales pour nous. C'est ce que nous expliquons systématiquement au moment de la préparation et au début du tournage.

Stephan : Je me souviens avoir entendu une interview d'Alexandre Astier où il disait qu'il ne travaille jamais avec des gens avec qui il n'aurait pas envie de déjeuner. Nous sommes d'accord avec lui sur ce point.

Comment vous partagez-vous le travail ?

Stephan : C'est difficile à expliquer mais, en général, on bosse à l'oreille. On a exactement la même musique des acteurs dans la tête et puis on a confiance l'un dans l'autre et c'est cela qui compte. Sans être interchangeables, nous nous complétons.

François : On a tellement bossé notre écriture en amont que la collaboration vient tout naturellement sur le plateau. Il n'y en a pas un qui se consacre plus à la technique qu'à la direction d'acteurs. On marche au feeling. Tout cela avance de façon naturelle.

Pourquoi avoir choisi Gérard Lenorman pour la chanson finale ?

François : Il nous fallait un chanteur qui reste présent dans l'imaginaire collectif. « La Ballade des gens heureux » est un air qu'on peut siffloter sous la douche et que tout le monde connaît.

Stephan : Cette chanson met de bonne humeur tout en conservant une certaine profondeur. C'est ce mélange qui nous a séduits parce qu'il se marie bien avec notre histoire. La chanson ressemble au film.

François : Oui, la ballade des gens heureux pourrait être le sous-titre du film...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

2025 **VACANCES FORCEES**
Avec Clovis CORNILLAC, Aure ATIKA, Bertrand USCLAT
Pauline CLEMENT *de la Comédie française*, Laurent STOCKER *de la Comédie française*
Et Claina CLAVARON *de la Comédie française*
SONY PICTURES ENTERTAINMENT

2018 **MONSIEUR JE-SAIS-TOUT**
Avec Arnaud DUCRET, Max BAISSSETTE DE MALGLAIVE
Et Alice DAVID
GAUMONT DISTRIBUTION
400 000 entrées



2016 **TOUT SCHUSS**
Avec José GARCIA, Manon VALENTIN et Melha BEDIA
SND
530 000 entrées



2013 **AMITIES SINCERES**
Avec Gérard LANVIN, Jean-Hugues ANGLADE
Wladimir YORDANOFF, Ana GIRARDOT, Zabou BREITMANN
Natacha LINDINGER et Jean-Pierre LORIT
SND
860 000 entrées



Clovis Cornillac

Artiste – interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Pourquoi cette histoire vous a-t-elle séduit ?

J'ai trouvé que le scénario avait un parfum de comédie italienne, qu'il avait un potentiel d'humanité. Je pense que le fait de pousser le bouchon un peu loin en termes de rire n'est pas contradictoire avec la sincérité. On peut exagérer les caractérisations des personnages avant d'entrer dans quelque chose de beaucoup plus doux. J'aime que les comédies fassent rire mais aussi qu'elles ouvrent un peu les chakras.

Qui est votre personnage ?

Il s'agit d'un authentique prolétaire. Il se heurte violemment aux autres protagonistes qui, au début du film, sont des clichés de leur statut social avant que le film évolue de façon plus subtile, ce qui rend la confrontation plus intéressante.

Comment s'est passé le tournage ?

Il y a une véritable complicité qui s'est dégagée entre nous. Je pense qu'on a tous apprécié le travail des uns et des autres. On avait la satisfaction de faire des bonnes journées de boulot et en même temps de croiser des gens avec lesquels on peut se parler à table. C'était plutôt très chouette.

Avez-vous été touché par les rapports de votre personnage avec son épouse ?

J'ai trouvé leur relation très jolie. Ils se sont rencontrés jeunes, ils vivent ensemble depuis longtemps et sont tous deux encore très amoureux. C'est rare de raconter ce genre de choses au cinéma car les histoires de bonheur n'intéressent pas les gens. Montrer un couple heureux, envers et contre tout, dans une comédie populaire, me semble une idée originale.

Comment avez-vous construit votre relation avec Aure Atika qui incarne votre femme ?

Aure et moi avons travaillé en harmonie. On ne se connaissait pas bien avant le tournage. On s'était juste croisés de temps en temps. Je ne crois pas qu'il existe de recette mais que tout part d'une curiosité réciproque entre partenaires de jeu. Sur ce film, nous avons tous l'amour du texte et du jeu. Claude Chabrol disait qu'une fois qu'il avait élaboré son casting, il avait effectué une grosse partie de son travail. Ce qui est chouette, c'est que personne n'a essayé de tirer la couverture. Il m'a tout de suite semblé évident que personne n'était là pour une autre raison que de donner une cohérence à l'ensemble. Nous étions réunis pour faire fonctionner le film.

Travaillez-vous toutes et tous de la même façon ?

Je n'ai pas vraiment d'école de jeu. C'est plus ce que nous faisons quand nous jouons ensemble entre « action » et « coupez » auquel je m'attache et là, il n'y avait aucun doute qu'on était sur la même longueur d'ondes. Comment chacun et chacune parvient au résultat final n'a pas une grande importance. Nous avons ressenti une proximité de jeu immédiate, ce qu'on cherche toujours sur un film. Cette impression de fabriquer du présent à quelque chose de magique.

Avez-vous beaucoup improvisé ?

Pas vraiment mais les réalisateurs nous ont laissés être force de proposition. Ils avaient une façon bienveillante de nous diriger. Ils savaient précisément tout ce qu'ils souhaitaient mais écoutaient nos suggestions. Ils étaient clients de nos idées, ce qui est très valorisant. Je crois vraiment qu'ils ont tourné le film qu'ils avaient envie de faire. Ils sont parvenus à créer une synergie entre nous et à signer un film élégant. Ils ont soigné la lumière ce qui permet de mettre nos performances en valeur sans nuire à la comédie.

Que représente Gérard Lenorman pour vous ?

Il y a des choses qui pouvaient être considérées à une certaine époque comme ringardes et qui, avec le temps, prennent du sens. Elles évoquent un moment où tout semblait plus léger. C'est peut-être le fait de vieillir. On se souvient de nos anciens qui disaient toujours « C'était mieux avant » et on finit par penser un peu la même chose. L'époque de sa naissance et celle où on a grandi, où on a commencé à bosser donne presque malgré nous l'impression d'avoir vécu dans un nid. De temps en temps, on a beau comprendre le monde et s'intéresser à ce qu'il y a autour, il y a plein de choses qui nous échappent et on regrette le confort d'autrefois.

Avez-vous déjà vécu des vacances aussi cauchemardesques ?

J'ai eu une chance inouïe dans la vie. Je n'ai jamais été confronté à ça ! J'ai toujours choisi les gens avec lesquels je partais en vacances. Mais le film était si bien écrit que j'ai pu facilement m'imaginer ce que ça pourrait donner et me sentir inclus dans cette histoire farfelue

FILMOGRAPHIE

Cinéma

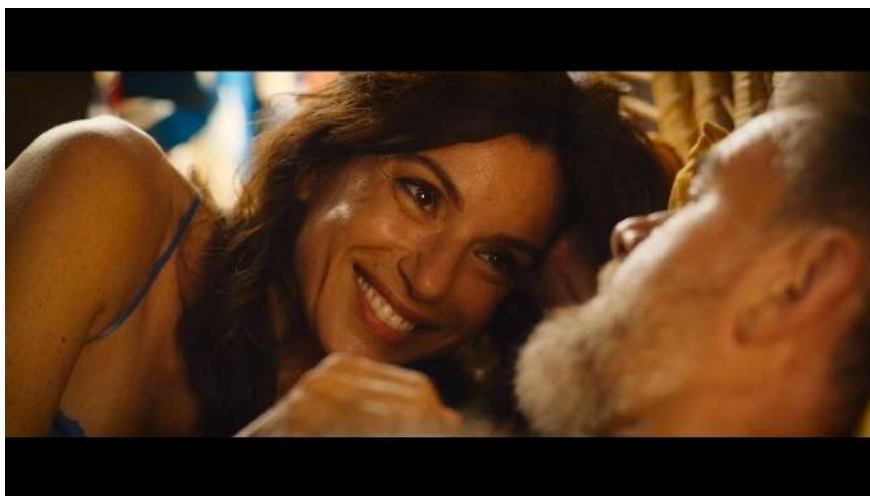
- 2024
VACANCES FORCEES | François PREVOT-LEYGONIE et Stephan ARCHINARD
LA REPARATION | Régis WARGNIER
DES JOURS MEILLEURS | Elsa BENNETT et Hyppolyte DARD
- 2023
UN P'TIT TRUC EN PLUS | ARTUS
MONSIEUR LE MAIRE | Karine BLANC et Michel TAVARES
KHOLOP – SON OF A RICH | Alexandre CHARLOT et Franck MAGNIER
LES TÊTES GIVRÉES | Stéphane CAZES
- 2022
COULEURS DE L'INCENDIE | Clovis CORNILLAC | Dupre
C'EST MAGNIFIQUE | Clovis CORNILLAC
L'OMBRE D'UN MENSONGE | Bouli LANNERS et Tim MIELANTS
- 2021
SI ON CHANTAIT | Fabrice MARUCA
LES TÊTES GIVRÉES | Stéphane CAZES
- 2020
COMMENT JE SUIS DEVENU SUPER HEROS | Douglas ATTAL
KAAMELOTT 1er volet | Alexandre ASTIER
- 2019
L'AVENTURE DES MARGUERITE | Pierre CORE
LES VETOS | Julie Manoukian
- 2018
LES CHATOUILLES | Andréa BESCOND et Eric METAYER
- 2017
BELLE ET SÉBASTIEN 3 : LE DERNIER CHAPITRE | Clovis CORNILLAC
- 2016
BRICE 3 | James HUTH
- 2015
UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLÉMENT | Clovis CORNILLAC
- 2013
LA GRANDE BOUCLE | Laurent TUEL
- 2012
RADIOSTARS | Romain THEO-LEVY
MES HÉROS | Eric BESNARD
DANS LA TOURMENTE | Christophe RUGGIA
- 2011
REQUIEM POUR UNE TUEUSE | Jérôme LE GRIS
UNE FOLLE ENVIE | Bernard JEANJEAN

- **2010**
SIX CENTS KILOS D'OR PUR | Eric BESNARD
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX | Dominique FARRUGIA, Arnaud LEMORT
PROTÉGER & SERVIR | Eric LAVAINÉ
- **2009**
LA SAINTE VICTOIRE | François FAVRAT
BELLAMY | Claude CHABROL
- **2008**
FAUBOURG 36 | Christophe BARRATIER
LE NOUVEAU PROTOCOLE | Thomas VINCENT
CASH | Eric BESNARD
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES | Frédéric FORRESTIER, Thomas LANGMANN
- **2007**
EDEN LOG | Franck VESTIEL
SCORPION | Julien SERI
- **2006**
LE SERPENT | Eric BARBIER
HAPPY FEET | Réal ?
POLTERGAY | Eric LAVAINÉ
- **2005**
LES BRIGADES DU TIGRE | Jérôme CORNUAU
BRICE DE NICE | James HUTH
AU SUIVANT ! | Jeanne BIRAS
LES CHEVALIERS DU CIEL | Gérard PIRES
LE CACTUS | Michel MUNZ, Gérard BITTON
- **2004**
UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES | Jean-Pierre JEUNET
MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... | Laurent TIRARD
César du meilleur second rôle masculin 2005
LA FEMME DE GILLES | Frédéric FONTEYNE
MALABAR PRINCESS | Gilles LEGRAND
- **2003**
JE T'AIME, JE T'ADORE | Bruno BONTZOLAKIS
APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS | Nathalie SCHMIDT
MARIÉS MAIS PAS TROP | Catherine CORSINI
A LA PETITE SEMAINE | Sam KERMANN
Nominé pour le César du meilleur second rôle masculin 2004
VERT PARADIS | Emmanuel BOURDIEU
UNE AFFAIRE QUI ROULE | Eric VENIARD
- **2002**
MALÉFIQUE | Eric VALETTE
UNE AFFAIRE PRIVÉE | Guillaume NICLOUX
CARNAGE | Delphine GLEIZE
BOIS TA SUZE | Emmanuel SYLVESTRE, Thibaud STAIB
- **2001**
GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ | Arthus de PENGUERN

- 1999 **LES VILAINS** | Xavier DURINGER
- 1998 **LA MÈRE CHRISTIN** | Myriam BOYER
- 1997 **OUVREZ LE CHIEN** | Pierre DUGOWSON
- 1995 **MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION** | Manuel FLECHE
- 1994 **LES AMOUREUX** | Catherine CORSINI
- 1993 **PÉTAIN** | Jean MARBEUF
- 1990 **LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES**
- 1989 **SUIVEZ CET AVION** | Patrice AMBARD
- 1988 **L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** | Philip KAUFMAN
MALDONNE | John BERRY
LES ANNÉES SANDWICHES | Pierre BOUTRON
- 1985 **HORS LA LOI** | Robin DAVIS
- 1999 **KARNAVAL** | Thomas VINCENT
Nomination pour le César du Meilleur Espoir 2000

AURE ATIKA

Artiste – interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Qui est Louna, la femme que vous incarnez dans « Vacances forcées » ?

C'est une femme, qui malgré les épreuves, est toujours positive. Elle assume et revendique sa féminité sans jamais être vulgaire. C'était un équilibre difficile à trouver. Ce personnage solaire m'a un peu rappelé celui que j'ai incarné autrefois dans « Bimboland » mais qui aurait mûri. Elle est amoureuse mais aussi mère de famille. Ils n'ont pas beaucoup d'argent et lui arrive d'être épuisée par les problèmes du quotidien mais ce n'est pas cela qui transpire dans sa vie. Elle met l'accent sur son couple et sa famille. C'est cela qui la fait tenir. Elle sait voir le bon côté des choses et le mettre en avant sans pour autant nier les soucis. Je crois qu'elle ressemble à beaucoup de femmes.

Comment avez-vous créé cette relation à l'écran avec Clovis Cornillac ?

On se connaissait déjà un peu. C'est quelqu'un avec qui il est facile de travailler, un très bon partenaire de jeu alors ça s'est fait naturellement. Notre complicité est née tout en douceur. On a tout de suite été sur la même longueur d'ondes. Dans le film, nous formons un couple très uni. Il se sont connus jeunes, et sont restés sur ce premier sentiment de quand ils se sont rencontrés. C'est rare au cinéma, comme dans la vie et c'est ce qui m'a emballée dans le scénario. Cet amour au long cours, d'une solidité à toute épreuve, m'a émue.

Etait-il compliqué d'être dirigée par deux réalisateurs ?

L'idée à priori peut être déstabilisante mais j'avais juste un réalisateur à deux têtes ! Sans contredire, ils se complètent.

Ils font énormément confiance aux acteurs. François m'a dit qu'à partir du moment où ils ont choisi leurs acteurs, ils estiment avoir fait la grosse part du travail. Ils avaient un regard bienveillant sur nous et leurs indications étaient toujours pertinentes. Tout était très écrit.

Vous vous êtes amusée ?

L'ambiance était détendue et agréable, mais on était là pour bosser. Il fallait trouver sa place parmi les autres dans les scènes chorales, exister sans écraser. Ça allait vite, on tournait vite aussi. Il n'y a rien de plus difficile que la comédie pour obtenir l'alchimie et le rythme qui rendent les choses drôles. C'était du travail mais du travail très agréable dans un décor de rêves.

Etait-il parfois frustrant de tourner dans un film choral ?

Cela a pu l'être à de rares moments. Il y a des jours où vous tournez et vous avez deux phrases à dire. Vous êtes là, mais ce n'est pas vous qui avez le texte. Vous finissez la journée un peu frustrée en vous disant : « aujourd'hui, j'ai fait de la figuration ». Puis, quand vous voyez le film, vous vous rendez compte que votre présence a son importance dans ces scènes car c'est le choral qui fonctionne. Il faut dire que j'avais des partenaires exceptionnels.

Aviez-vous des méthodes de travail différentes ?

Beaucoup viennent du théâtre, Ce sont des gens qui aiment les mots, qui aiment le jeu et la précision. Ça met un niveau minimum. C'est très chouette car on sait qu'on ne va pas faire n'importe quoi. On sait qu'on a envie d'être dans une sincérité et d'être dans un plaisir. Déjà, ils connaissent leur texte parfaitement, il n'y a pas d'à-peu-près. Et cela permet une liberté de jeu et une agilité par la suite extrêmement agréable. Après, ce sont juste des ajustements plus forts, moins forts, plus rapides, un peu plus de jaune, un peu plus de rouge, plus tendre. Comme un jongleur qui sait jongler à 8 balles, on lui donne 3 balles. On s'amuse encore plus sur le plateau.

Avez-vous déjà vécu des vacances comme celles-ci ?

Je ne me force pas à partir en vacances avec des gens qui ne correspondraient pas forcément. Ce que je peux trouver parfois difficile souvent, ce sont les modes d'éducation des enfants des autres. On n'est pas forcément sur la même longueur d'ondes là-dessus. Il faut mettre de l'eau dans son vin et faire avec. Cela peut causer des petites tensions. Je crois qu'on a tous vécu ça et je pense que c'est en ça aussi que le film a un côté universel. On peut se reconnaître dans tous les personnages par certains côtés et dans les agacements que les autres peuvent provoquer.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2024
LA MAISON DES FEMMES | Mélisa Godet
VACANCES FORCÉES | Stéphan Archinard & François Prévôt-Leygonie
- 2023
L'ESPRIT COUBERTIN | Jérémie Sein
LE PANACHE | Jennifer Devoldere
LE RÉPONDEUR | Fabienne Godet
- 2022
UN COUP DE MAÎTRE | Rémi Bezançon
10 JOURS ENCORE SANS MAMAN | Ludovic Bernard
- 2021
COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE | Stéphanie Murat
LA MAISON | Anissa Bonnefont
- 2020
ROSE | Aurélie Saada
- 2019
VOIR LE JOUR | Marion Laine
10 JOURS SANS MAMAN | Ludovic Bernard
- 2017
JONAS | Christophe Charrier
SOUVIENS-TOI DE NOUS | Lorenzo Gabrielle
- 2016
EN ATTENDANT LES HIRONDELLES | Karim Moussaoui
L'UN DANS L'AUTRE | Bruno Chiche
- 2015
TOUT POUR ÊTRE HEUREUX | Cyril Gelbat
- 2013
PAPA WAS NOT A ROLLING STONE | Sylvie Ohayon
AVIS DE MISTRAL | Rose Bosch
- 2012
DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS | Christophe Cousin
- 2011
NESMA | Homeida Behi
LA VIE D'UN AUTRE | Sylvie Testud
JC COMME JESUS CHRIST | Jonathan Zaccai
- 2010
LA VÉRITÉ SI JE MENS 3 | Thomas Gilou
LE SKLYAB | Julie Delpy
- 2009
COPACABANA | Marc Fitoussi

- 2008
LES DOIGTS CROCHES | Ken Scott
MADemoiselle Chambon | Stéphane Brizé
- 2007
LES INSOUMIS | Claude-Michel Rome
48 HEURES PAR JOUR | Catherine Castel
VERSAILLES | Pierre Schoeller
- 2006
VENT MAUVAIS | Stéphane Allagnon
LA VIE D'ARTISTE | Marc Fitoussi
- 2005
OSS 117 | Michel Hazanavicius
COMME T'Y ES BELLE | Lisa Azuelos
- 2004
DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ | Jacques Audiard
- 2003
AU BOUT DU MONDE À GAUCHE | Avi Nesher
LE CLAN | Gaël Morel
LE CONVOYEUR | Nicolas Boukhrief
- 2002
MISTER V | Emille DELEUZE
- 2000
LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 | Thomas Gilou
- 1999
SUR UN AIR D'AUTOROUTE | Thierry Boscheron
LA FAUTE À VOLTAIRE | Abdellatif Kechiche
À TRAVAIL ÉGAL | Marie Vermillard
PREMIÈRE NEIGE | Gaël Morel
APRÈS-MOI | Stéphane Giusti
- 1998
UNE VIE DE PRINCE | Daniel Cohen
TRAFIC D'INFLUENCE | Dominique Farrugia
- 1997
VIVE LA RÉPUBLIQUE | Eric Rochant
GRÈVE PARTY | Fabien Onteniente
BIMBOLAND | Ariel Zeitoun
- 1996
LA VÉRITÉ SI JE MENS | Thomas Gilou
- 1991
SAM SUFFIT | Virginie Thevenet

BERTRAND USCLAT

Artiste-interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette histoire ?

Le fait que le scénario était extrêmement bien écrit. C'est de la bonne comédie qui part d'archétypes pour faire évoluer les personnages vers des idées inattendues. J'ai apprécié la façon dont l'histoire fait voler les apparences en éclats pour rendre les six duos plus humains.

Qui est votre personnage ?

C'est un dentiste, un gars qui a réussi, qui gère bien sa maison, mais qui est en crise dans son couple où il n'arrive plus à trouver sa place. On comprend vite que c'est un petit peu compliqué avec sa femme et que cela est aussi lié à sa place de père, qu'il a du mal à trouver. Il s'est un petit peu enfermé dans une vision de réussite, d'assurer un train de vie confortable à sa famille. Il ne sait plus très bien ce qu'est cette réussite qu'il a tant désirée. Alors, il espère que ces vacances vont leur permettre de se retrouver. Comme il a l'habitude de tout prévoir, l'arrivée des autres duos va être un rude choc pour lui. Il n'est pas du tout prêt à improviser.

Comment avez-vous conçu votre binôme avec Pauline Clément ?

Comme on incarne un couple qui est en tension permanente, on s'est bien amusé à mettre ça au point. On a joué sur ces détails qui font qu'on est tombé amoureux de quelqu'un et qu'on ne peut plus supporter après des années de vie commune. On peut alors passer très rapidement d'une paix durable à une guerre ouverte d'une intense violence en deux phrases. Ça se ferme souvent très vite et on reprend la vie quotidienne comme si rien ne s'était passé. On ne sait pas même vraiment pourquoi c'est parti en vrille d'un seul coup ! On a pris des éléments de plusieurs de couples qu'on avait vu s'engueuler. C'était très concret comme approche et marrant de jouer cela avec Pauline.

Comme on se connaît bien, on pouvait y aller franchement sans se ménager en sachant que notre agressivité n'avait rien de personnel.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était très doux. Tout le monde a très vite appris à avoir confiance en tout le monde. Dès la première prise, les réalisateurs nous ont félicités, ce qui calme les acteurs pour tout un tournage. Cela devrait être toujours ainsi mais ce n'est pas le cas. On a bien ri aussi. Il y avait Clovis qui avait cette tendance assez maligne de sa part où entre les prises, il ne lâche jamais vraiment le personnage. C'est-à-dire qu'il va continuer à faire des blagues qui vont rester dans la thématique de son personnage. Il me traitait de bourgeois entre les prises. En fait, il maintient la flamme comme ça. Il restait dans le cadre du personnage, un peu comme une sorte de joueur de foot qui s'échauffe sur le côté du terrain. Le tournage était d'une grande douceur mais on a quand même beaucoup bossé.

Vous aviez tous la même méthode de travail ?

Pas vraiment. Comme je l'ai dit, Clovis est très « sur le moment ». C'est un instinctif Laurent Stocker est sur une vraie application du texte. Ce n'est qu'une fois qu'il tient parfaitement le texte qu'il peut jour à le casser. Avec Pauline et les réalisateurs, on a repassé en revue chaque virgule du texte en amont du tournage. On était de vrais maniaques. J'ai assez peu de séquences avec Aure Atika et Clăina Clavaron mais nous avons tous fini par créer une belle harmonie. On se sentait à la fois libres et cadrés.

Gérard Lenorman, ça vous parlait ?

Bien sûr: il fait tellement partie du patrimoine culturel français qu'il parle à tout le monde. Ses chansons sont tellement passées à la postérité qu'on oublie presque qu'il y a quelqu'un qui en est l'auteur. Je connaissais « La Ballade des gens heureux » quand j'étais petit. J'avais presque un rapport de fan envers lui.

Avec-vous déjà vécu des vacances aussi atroces ?

Pour moi, le pire, c'est juste la météo. Tant qu'on peut aller dehors, être en communauté, partager des trucs, ça me va bien. Je n'ai pas besoin d'un grand confort. Il me suffit qu'il y ait des gens et la possibilité de sortir. Dans un sous-marin avec ces gens-là, je ne sais pas si je tiendrais mais je n'ai jamais eu des vacances infâmes comme celles-là.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2024

VACANCES FORCÉES | François PRÉVOT-LEYGONIE et Stéphan ARCHINARD

UN MARIAGE SANS FIN | Patrick CASSIR (*Amazon Prime Video*)

- 2023

AVEC OU SANS ENFANTS | Elsa BLAYAU

- 2022

SECOND TOUR | Albert DUPONTEL

- 2021

JUMEAUX MAIS PAS TROP | Wilfried MEANCE & Olivier DUCRAY

MENTEUR | Olivier BAROUX

TOUR DE FORCE | Louis LETERRIER

- 2017

ABDELKADER ET LA COMTESSE | Isabelle DOVAL

- 2016

BEFIKRE | Aditya CHOPRA

SI J'ÉTAIS UN HOMME | Audrey DANA

- 2013

FONZY | Isabelle DOVAL

PAULINE CLEMENT

De la comédie française

Artiste-interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Qu'est-ce-qui vous a attirée dans ce scénario ?

J'ai aimé le fait de jouer une bourgeoise moderne qui ne parle pas à la façon d'une « Marie Chantal » et qui aime vraiment sa famille. L'histoire transcende les clichés tout en jouant avec les préjugés des uns et des autres mais également des uns sur les autres. Cela donnait une belle palette à explorer.

Qui est votre personnage ?

Elle est mariée avec un dentiste qui travaille beaucoup. Elle lui a fait promettre qu'ils allaient prendre des vacances ensemble où ils allaient pouvoir se reconnecter. Elle veut recréer leur famille qu'il a pas mal négligée et compte beaucoup sur ce séjour pour y parvenir. Alors, quand tout ne se passe pas comme prévu et qu'elle découvre qu'il y d'autres gens dans la maison, c'est la catastrophe. Ses rêves s'écroulent. Elle souffre vraiment de cette occasion gâchée car elle sait qu'elle n'en aura pas d'autre.

Comment avez-vous créé votre relation cinématographique avec Bertrand Usclat qui campe votre mari ?

Comme on se connaît bien, c'était très facile et plaisant de jouer ce type de couple qui s'engueule tout le temps. C'était assez drôle à faire. On se demandait si cela allait déteindre sur notre entente, si on allait vraiment se disputer après mais, en fait, c'est super agréable de pouvoir exploser dans nos personnages. On rentrait détendus. Et on a adoré former notre famille « tendue » et au bord de la crise en collaboration aussi avec Lucas Ponton qui joue notre fils.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était très chouette notamment les grandes scènes de groupe, car on ressentait un vrai plaisir d'être ensemble. Je me suis sentie à l'aise, que ce soit avec ceux que je connaissais déjà comme Bertrand Usclat ou Laurent Stocker, ou avec ceux que je rencontrais pour la première fois. Il y avait une excellente ambiance.

Chacun laissait les autres exister à leur façon. Tout le monde avait son moment privilégié où sa famille et son personnage étaient mis en valeur. On a formé une troupe, un peu comme au théâtre.

Aviez-vous tous les mêmes méthodes de travail ?

On a beaucoup travaillé en amont avec les réalisateurs, on a aimé décortiquer chaque scène et discuter de tous les détails. On a pu rencontrer et échanger avec Lucas et nos personnages, avant aussi. Moi je ne suis pas très forte pour faire de grande proposition sur le coup sur le tournage, donc je suis toujours rassurée d'avoir discuté et réfléchi à toutes les scènes avant le tournage.

Etait-il difficile de travailler avec deux réalisateurs à la fois ?

Pas du tout. François et Stéphane nous avaient tout expliqué au départ donc on savait où on allait. On avait déjà mis des détails au point comme le fait que je fume pour agacer mon mari. Ce genre de petites choses ne sont pas forcément visibles par le spectateur mais elles aident à construire le personnage. Ils avaient l'œil sur tout, ce qui ne les empêchait pas de nous donner une impression de liberté. Ils parviennent à la fois à contrôler ce qu'ils font, tout en ouvrant la porte à nos suggestions. Ils ont un regard très affûté sur le travail des comédiens. Mais ils étaient très doux. On travaillait sérieusement mais on n'éprouvait aucune pression. On avait même l'impression d'être un peu en vacances parce qu'on était dans une très belle maison à La Rochelle avec la mer autour. Le travail dans ces conditions est un bonheur.

Avez-vous déjà vécu des vacances aussi difficiles que celles du film ?

Cela m'a rappelé que, quand j'étais petite, il m'arrivait de partir dans les familles des copines. C'est toujours très différent de ce qui se passait chez moi. Je me souviens que le changement faisait du bien. Mais il ne fallait pas que ça dure trop longtemps parce que j'avais envie de retrouver mes habitudes. Il n'est pas toujours facile de gérer les habitudes des autres. La cohabitation peut finir par devenir compliquée même si elle est enrichissante. C'est de cela que parle « Vacances forcées » et c'est en cela que je me suis retrouvée dans cette histoire.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

• 2024

CHERS PARENTS | Emmanuel PATRON

VACANCES FORCÉES | Stéphan Archinard & François Prévôt-Leygonie

UNE FILLE EN OR | Jean-Luc GAGET

• 2023

HEUREUX GAGNANTS | Romain CHOAY / Maxime GOVARE

• 2022

TOTO SE MET AU VERT | Pascal BOURDIAUX

• 2021

JUMEAUX MAIS PAS TROP | Wilfried MEANCE & Olivier DUCRAY

MENTEUR | Olivier BAROUX

LE DEHANCHÉ D'ELVIS | Lauriane ESCAFFRE & Yvonnick MULLER

• 2020

FANTASMES | David FOENKINOS & Stéphane FOENKINOS

JE TE VEUX, MOI NON PLUS | Rodolphe LAUGA

• 2019

LES BLAGUES DE TOTO | Pascal BOURDIAUX

L'ORIGINE DU MONDE | Laurent LAFITTE

• 2018

HORS NORMES | Olivier NAKACHE & Eric TOLEDANO

• 2017

LOLA ET SES FRÈRES | Jean-Paul ROUVE

• 2016

LE SENS DE LA FÊTE | Olivier NAKACHE & Eric TOLEDANO

LAURENT STOCKER

De la comédie française

Artiste-interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Qu'est-ce qui vous a amusé dans le scénario ?

Jouer les salauds est très intéressant. Je trouve satisfaisant d'incarner des personnages très différents de moi. J'aimais bien l'idée d'incarner un personnage trouble, hors du temps, qui ne donne pas l'impression d'être intégré dans le monde qui l'entoure. On ne sait pas s'il a déjà connu l'amour. Il a un côté méchant, avare, dépourvu de générosité. Il doit sentir un peu la naphtaline. C'est très amusant à composer ce type de personnage coincé. Surtout quand on comprend qu'il a toujours été plus ou moins comme ça.

Qui est votre personnage ?

C'est un éditeur qui aime la littérature. Il est en perte de vitesse ce qui fait qu'il est en faillite. Il essaye péniblement de remonter la pente. Son père a fondé la maison d'édition qu'il a coulée dès qu'il en a hérité. C'est un fils à un papa qui n'est peut-être tout simplement pas fait pour ça. On ne sait pas trop bien pourquoi il est fait d'ailleurs.

Quels sont ses rapports avec son autrice ?

Il veut se refaire une santé grâce à elle. Il s'est persuadé qu'une influenceuse va le tirer d'affaires mais il ne connaît rien aux réseaux ni à ce qu'elle représente. Il est donc vraiment surpris quand il le découvre car ils n'ont aucun atome crochu. Le mépris qu'il ressent pour elle ne tarde pas à revenir au galop quand il voit ce qu'elle écrit. Ils vivent sur des planètes différentes. On s'est régalié à créer ce duo avec Cläina Clavaron.

Comment vous êtes-vous préparé ?

Je suis allé dans une maison d'édition pour discuter, voir comment ils travaillent dans cet univers au milieu de tous ces bureaux. On a fait des lectures. Les réalisateurs m'ont expliqué qu'ils voulaient une caricature d'éditeur snob et antipathique au départ, ce qui permettrait de le faire évoluer vers autre chose de plus subtil. Il va beaucoup apprendre en fréquentant des gens qui ne sont pas de son milieu, y compris de l'influenceuse qu'il compte exploiter. On démarre sur un truc binaire puis ça devient plus complexe : on découvre leur humanité.

Vous aimez l'idée d'un film choral ?

Je ne trouve pas ça frustrant parce que j'ai ce tempérament de troupe. J'adore jouer avec les autres. Cela apporte une sorte de protection, un côté enrobant que je trouve rassurant. Chacun donne sa réplique sans chercher à tirer la couverture. C'est ce que je trouve aussi au théâtre, le bonheur de construire quelque chose ensemble. On prend le temps de se consulter et d'apporter des idées.

Comment s'est déroulé le tournage ?

On a été dans une très belle maison près de La Rochelle. On a passé trente jours ensemble et c'était une façon très plaisante de travailler. On cherchait, on tâtonnait, on faisait parfois une petite improvisation. La comédie se prête bien à ce genre d'exercice. Les réalisateurs nous laissaient un espace de liberté même si tout était très écrit. Ils étaient bienveillants, ce qui change tout dans le plaisir éprouvé par les comédiens. L'atmosphère était studieuse et détendue.

Aviez-vous tous la même méthode de travail ?

J'ai toujours été surpris de voir que, quand on est au travail avec d'autres acteurs, ils travaillent exactement comme nous à la Comédie-Française. On cherche et puis on trouve ensemble. Cet aspect collectif est l'un des grands bonheurs de notre métier. Chacun mettait les autres en valeur avec une grande générosité. J'espère que ça se sent dans le résultat et que cela ne devait pas faire seulement rire. On était tous sur la même longueur d'onde, sous le regard vigilant et tendre des réalisateurs.

Que représente Gérard Lenorman pour vous ?

J'ai été bercé par ses chansons quand j'étais plus jeune. Mes parents l'adoraient. Sa musique a quelque chose de réconfortant et d'indémodable. « La Ballade des gens heureux » accompagne bien la belle histoire d'amitié que raconte le film.

Avez-vous déjà vécu des vacances aussi pourries ?

Je les organise pour éviter ce genre de souci. Comme je travaille beaucoup et que j'ai peu de vacances, j'essaye de faire en sorte que tout se passe bien. Si je me trouve avec des gens avec lesquels je n'ai pas envie d'être c'est vite réglé : je m'en vais. La vie est trop courte pour s'imposer des casse-pieds.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

• 2024

SARAH BERNHARDT, LA DIVINE | Guillaume NICLOUX

LES BOULES DE NOËL | Alexandra LECLERE

LA PETITE CUISINE DE MEHDI | Amine ADJINA

LA MAISON DES FEMMES | Mélissa GODET

• 2023

LES PISTOLETS EN PLASTIQUE | Jean-Christophe MEURISSE

• 2022

BERNADETTE | Léa DOMENACH

• 2020

UN HIVER EN ÉTÉ | Laetitia MASSON

CLAUDIA | Franck SAINT-CAST

GOLIATH | Frédéric TELLIER

MES TRÈS CHERS ENFANTS | Alexandra LECLERE

• 2019

UN TRIOMPHE | Emmanuel COURCOL

HOMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS | Audrey DANA

ADIEU LES CONS | Albert DUPONTEL

VILLA CAPRICE | Bernard STORA

J'ACCUSE | Roman POLANSKI

DE GAULLE | Gabriel LE BOMIN

• 2018

LES ESTIVANTS | Valéria BRUNI-TEDESCHI

• 2017

GARDE ALTERNÉE | Alexandra LECLERE

BOULE ET BILL 2 | Franck MAGNIER

• 2015

CÉZANNE ET MOI | Danièle THOMPSON

LES NAUFRAGÉS | David CHARHON

ANGE ET GABRIELLE | Anne GIAFFERI

CAPRICE | Emmanuel MOURET

CLAINA CLAVARON

De la comédie française

Artiste-interprète



© WY Productions - Sony Pictures Entertainment France - M6 Films

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette histoire ?

J'ai bien aimé l'idée que mon personnage ne soit pas un cliché d'influenceuse fantasmée par le prisme d'une génération qui ne comprend pas forcément ce que c'est que le monde de l'influence. Je trouvais le fait qu'elle soit une femme noire dans ce monde d'influence passionnant à explorer. On la découvre plus intelligente, moins superficielle qu'on pourrait le croire. Elle peut être blessée aussi. Mon caractère fait que j'adore les défis. Et ce film constituait un sacré challenge pour moi !

Qui est-elle ?

Une jeune fille qui se trouve projetée dans un monde ancien, celui de l'édition où elle ne se sent pas légitime. Elle a forcément dû supporter des remarques qui n'étaient pas seulement sexistes mais sur sa couleur de peau aussi. Elle s'est battue contre tout cela pour exister comme elle le souhaitait. Elle s'est épanouie et se sent aussi à l'aise sans maquillage qu'avec. On a pas mal travaillé sur son apparence qui en dit long sur qui elle est. Je lui ai inventé un passé en dehors du scénario. Cela m'a beaucoup aidée à lui donner vie. Les réalisateurs m'avaient donné carte blanche à ce sujet.

Était-il difficile d'avoir deux réalisateurs ?

Ils étaient tellement bienveillants ! Ils ont pris le temps de me rassurer quand j'avais des doutes car c'était mon premier gros tournage. Ils ont répondu à toutes mes questions et m'ont confié qu'ils m'avaient choisie pour ma personnalité. Cela m'a détendue car j'ai alors compris que je pouvais puiser en moi-même si j'avais des doutes.

Était-ce frustrant de jouer dans un film choral ?

C'était merveilleux pour moi d'avoir autant de scènes de groupe avec des gens qui ont beaucoup tourné. Cette « choralité » était très rassurante et cela d'autant plus que nous venions parfois d'horizons différents. C'était très collaboratif, sérieux et détendu à la fois.

Aviez-vous les mêmes méthodes de travail ?

Je connaissais le texte par cœur. C'est ma façon de travailler et cela me permet de me sentir plus libre pour donner des variations sur la partition de départ. Je ne sais pas si tout le monde travaillait comme cela mais on s'est tous retrouvé à l'aise ensemble. Il n'y a pas eu le moindre accroc. J'ai assez vite lâché prise ce qui est indispensable pour obtenir un bon rythme dans la comédie. Si on reste trop mécanique, ce n'est pas drôle du tout. En fait, chacun faisait sa pote et ça fonctionnait parfaitement ainsi.

Comment avez-vous travaillé avec Laurent Stocker ?

En fait, c'est Laurent qui m'a recommandée aux réalisateurs. Je sais que cela a beaucoup pesé dans la balance pour qu'ils me choisissent. C'était épatant de le retrouver sur le tournage parce qu'il est toujours de bonne humeur quel que soit son état de fatigue. Il est très drôle et donne des conseils judicieux parce qu'il sait composer entre technique et drôlerie naturelle. J'ai beaucoup appris à son contact. Il sait changer de registre instantanément pour apporter de l'humanité à son personnage.

Vous êtes-vous amusés avec votre binôme ?

C'était très joyeux. On était d'accord sur la dynamique entre les personnages. Et ce que je trouve bien, c'est que je pense que beaucoup de gens pourront se reconnaître dans les deux parties. Parce qu'il y a des choses à découvrir chez d'autres personnes. J'aime bien ce côté d'ouverture, d'aller plus loin que ce qu'on nous a appris dans nos livres d'école, de ce qu'on nous montre à la télé ou sur les réseaux sociaux. A la fin du film, ils se sont appris mutuellement beaucoup et sont devenus plus riches intellectuellement, de meilleures personnes en quelque sorte malgré leurs différences de culture et de génération.

Avez-vous déjà vécu des vacances aussi catastrophiques ?

Jamais aussi atroces heureusement. Mais j'ai passé beaucoup de vacances en famille dans de grandes maisons où les tranches d'âge allaient de huit à cent ans. C'était un peu le camping, on allait faire du bateau, se baigner et le soir, on cuisinait des paellas. Il y avait parfois des moments un peu houleux quand ça parlait de politique mais cela demeure des souvenirs merveilleux où on découvrait nos parents sous un jour différents. Chaque été, on apprenait à grandir sur de nouvelles choses.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2024

VACANCES FORCÉES | François Prévot-Leygonie et Stephan Archinard

- 2021

YOUSSOU ET MALEK | Court-métrage de Simon Frenay

- 2020

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI | Court-métrage d'Arthur Quenn

- 2019

AFTER BLUE | Bertrand Mandico. Ecce Films

LE RÊVE DE MILLA | Moyen-métrage de Julien Gaspar-Oliveri